



HANS-PETER FELDMANN *The Hugo Boss Prize* 2010, installation au Guggenheim Museum, New York, 100 000 billets de 1 \$.

QU'ACHETER EN PÉRIODE DE CRISE ?

5 CONSEILS POUR FAIRE DES AFFAIRES

par Stéphanie Pioda & Rafael Pic

1 REDÉCOUVREZ LES VENTES DE PROVINCE

Longtemps snobée, la province semble prendre sa revanche sur Paris... Elle est capable d'afficher des records – à Toulouse, maître Labarbe a adjugé un rouleau impérial Qing à plus de 17,8 M€, plus belle enchère 2011 en France. Mais les salles de ventes régionales sont surtout attirantes pour le mobilier local (basque ou normand), les écoles de peinture (provençale, lyonnaise ou bretonne), les objets traditionnels (panetières, coupe en argent des concours d'agriculture, etc.)... Ainsi, l'hôtel des ventes de Clermont-Ferrand est le lieu idéal pour les amateurs de l'école de Murol, qui peuvent y trouver un Maurice Busset (1881-1936) ou un Victor Fonfreide (1872-1934) pour quelques centaines d'euros (mais on a vu un Victor Charreton bondir à 82 000 € en 2011). Les études de province, amenées à réaliser de nombreux inventaires dans le cadre de successions, font de belles découvertes (les 41 Henri Martin proposés par Carole Jézéquel, de Rennes Enchères, le 1^{er} avril 2012) mais alimentent surtout le marché à prix compétitifs. Les effets de mode – donc la désaffection envers les secteurs en berne, comme le beau mobilier XVIII^e siècle – y sont moins marqués, ce qui présente un intérêt pour les vendeurs. Une commode en bois de placage avec dessus de marbre fleur de pêcher pourra encore y dépasser les 5 000 € alors qu'elle risque d'être ravalée à Paris.

ACHETER DE L'ART BRUT

L'avis de Christian Berst Galeriste

«L'art brut reste un domaine où il est encore possible de faire des découvertes et, compte tenu que ce marché n'est pas encore saturé, les fonds nécessaires pour acquérir des œuvres sont raisonnables. Il y a peu de spéculation pour le moment sur les pièces historiques : un très beau Wölfli, qui est contemporain des cubistes, peut se trouver à 50 000 € alors qu'Aloïse, artiste elle aussi collectionnée par Jean Dubuffet, s'échange autour de 20 000 €, tout comme Carlo Zinelli, un grand classique. Il faut avoir conscience que ces prix sont nettement en dessous de leur valeur réelle. Potentiellement, la cote de ces artistes ne peut que s'envoler puisque les œuvres se raréfient : peu circulent de gré à gré. À mon avis, 95 % de l'art brut est accessible à toute personne ayant un salaire moyen, une opportunité pour se constituer une belle collection. Des expositions en préparation dans des musées de premier plan – musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Tate Modern, MoMA, et très prochainement le Palais de Tokyo – risquent en revanche de changer bientôt la donne.»

> Galerie Christian Berst • 01 53 33 01 70 • www.christianberst.com

